

Jacqueline Haymoz

## **Le bouffon qui ne voulait plus faire rire**

Dans un lointain royaume, à une période inconnue de chacun, le bouffon du Roi est malheureux. Pourtant il est admiré par toute la Cour et choyé par le Roi comme si il était son propre fils. Mais cela ne le rend pas heureux pour autant. Depuis sa plus tendre enfance, il ne veut pas être bouffon, c'est tellement bête un bouffon ! Et c'est tellement inutile, lui, ce qu'il veut c'est faire un métier utile, un métier noble, en un mot, il rêve d'être boulanger.

Un beau jour le Roi doit partir à la guerre. Il est accompagné de tous les hommes capables de se battre, et le bouffon se retrouve seul au château, car le Roi n'a pas voulu l'emmener avec lui. Il décide donc de mettre ce temps libre à profit pour concrétiser son rêve.

Il se rend au moulin tout proche pour acheter de la farine. Mais lorsqu'il arrive au moulin, le meunier est parti lui aussi guerroyer. La femme du meunier affublée d'un énorme chat noir d'au moins 20 livres lui ouvre la porte. Mais ne le connaissant pas, elle refuse de lui vendre sa farine. Son mari le lui a bien dit; en ces périodes troublées, pas de gâchis. Il faut économiser le moindre sac et il est totalement exclu de les vilipender en les distribuant à des inconnus. Toutefois s'il peut prouver qu'il est bien celui qu'il dit, elle pourra envisager de lui en vendre quelques kilos. Le bouffon se dit qu'il doit réfléchir à la question et qu'il reviendra plus tard.

Le bouffon repart un peu contrarié et s'en va chercher de l'eau, deuxième ingrédient indispensable pour faire son pain. Lorsqu'il arrive près du puits, une ondine y a pris place et joue joliment avec un poisson aux écailles d'or qui doit bien mesurer 1 mètre 80 et lui interdit toute possibilité de puiser de l'eau. La créature magique l'informe que s'il veut de l'eau il va falloir lui donner les mots magiques qui, seuls, lui permettront l'accès au puits. Le bouffon n'a pas souvenir de tels mots, il a besoin de réfléchir et se dit que là aussi il reviendra plus tard.

Il lui faut encore du sel. Il se rend donc dans les montagnes, à un endroit bien précis où il sait que l'on en extrait depuis de très nombreuses années. Arrivé à l'entrée de la mine, il n'entend pas les coups de pioches habituels, il n'entend pas non plus les roulements des chariots qui devraient sortir et entrer du ventre de la montagne remontant sans fin le sel à la surface. Il avance prudemment dans le cœur de la montagne lorsqu'il entend un chant qui lui fait l'effet d'un aimant et l'attire avec une force incroyable. Après quelques pas, il aperçoit une femme sublime, à la peau si pâle qu'elle en est presque transparente, elle chante une chanson venue du fond des âges dans une langue à ce jour oubliée de tous, sauf peut-être du dragon qui est là près d'elle et qui semble parfaitement la comprendre. Tous deux sont là seuls dans cette mine désertée et leur tristesse est si intense que le bouffon s'en retrouve tout retourné.

Il en oublie son sel, et s'approchant de la femme et du dragon, leur demande s'il peut faire quelque chose pour soulager leur peine. La femme et le dragon regardent cet homme étrange, affublé d'un habit bicolore étonnamment ridicule, ainsi que d'un chapeau improbable à cinq pointes terminées de grelots dorés. De mémoire de dragon, on a jamais vu ça ! Ils

expliquent alors au bouffon qu'ils ont été pris de mélancolie à l'instant même où tous les hommes ont dû partir à la guerre et qu'ils ont eu beau essayer de s'occuper de diverses manières, rien n'a pu rompre cet état d'esprit.

Le bouffon, se sachant bon dans son métier, n'hésite pas un instant et se met, comme il l'a déjà fait si souvent, à parodier le Roi, puis un à un tous les gens de la Cour, puis tous les gens du village. Il danse, saute, marche sur les mains, en fait des tonnes pour tenter d'arracher à ces deux êtres, ne serait-ce que l'ombre d'un sourire. Après de longues minutes, il commence à désespérer, aucun des deux n'a bronché. Il s'arrête épuisé, les bras ballants, le souffle court et se plante, lamentable face aux deux créatures. C'est alors qu'il remarque que tous les deux ont les épaules qui se soulèvent en de curieux petits soubresauts, ils ont une étincelle dans les yeux, comme si une larme y était restée bloquée, et à l'instant où il s'y attend le moins, la femme sourit et le dragon se met à rire comme un fou. Je vous l'ai dit, vraiment de mémoire de dragon, on n'avait jamais vu ça. Pour le remercier de sa bonne humeur et de ses efforts, la femme lui donne un sac de sel. Alors qu'il allait repartir, le dragon le rappelle et lui chuchote quelques mots à l'oreille.

Il rebrousse chemin et arrivé devant le puits, il prend quelques instants pour admirer l'ondine et le poisson aux écailles d'or. Puis il s'approche et répète ce que lui a dit le dragon. L'ondine, satisfaite, lui sourit et lui offre un gros seau d'eau claire et limpide. Le poisson quant à lui, lui offre un seau plus petit dans lequel nage un poisson-chat.

Lorsqu'il arrive devant le moulin, la femme du meunier est assise devant sa porte avec son chat. Il les salue tous les deux et donne au chat le plus petit seau. Le chat n'en croit ni ses yeux, ni ses moustaches. Qu'est-ce que c'est que ça ? Un demi-chat, demi-poisson ? Qui d'autre qu'un bouffon pourrait inventer une pareille créature ? Tous deux sont convaincus, cet homme est vraiment un bouffon, plus de doute. Et la femme du meunier lui remet le sac de farine.

Notre homme peut enfin retourner au château et se mettre au travail, préparer la pâte, la pétrir, la laisser lever et l'enfourner. Il le fait avec passion, recommençant sans cesse jusqu'à obtenir la perfection. Il crée des pains de toutes formes, puis invente de nouvelles recettes, confectionne des tresses, des brioches, des croissants.

Au retour du Roi, bien des années plus tard, il est devenu un véritable virtuose. Bien décidé à ne pas reprendre son ancien métier, il se cache dans les cuisines et chaque jour confectionne pour les repas de la Cour les meilleurs des pains et les plus savoureux desserts. Jusqu'au jour où croisant le Roi par hasard dans un couloir du château, celui-ci lui dit : "Ha, te voici, boulanger, viens que je te félicite pour ton magnifique travail. Figure-toi que j'avais jadis un bouffon que je tenais en haute estime pour ses capacités, il a disparu mystérieusement, mais il semble que tu sois toi également un homme de grande valeur, tu m'en vois fort satisfait. Je vais cependant te demander une faveur. Ne disparais pas toi aussi, car je ne me remettrais pas de cette seconde perte." En disant ces mots le Roi lui adresse un clin d'œil puis s'éloigne sans autre commentaire.

Depuis ce jour, le bouffon malheureux n'est jamais revenu au château et le boulanger excelle chaque jour dans ses préparations.